

## JOSEPH DÉCHELETTE ET LA TRADITION DES RECHERCHES SUR LA SIGILLÉE EN ALLEMAGNE, ANGLETERRE ET FRANCE

Allard MEES\*

*Résumé.* – La notoriété de Joseph Déchelette repose à l'origine sur la publication en 1904 de son livre *Les vases ornés de la Gaule romaine*, et s'est étendue plus tard seulement parmi les préhistoriens par la publication du *Manuel d'Archéologie* en 1908. Il a été intégré grâce à son excellente maîtrise de la langue allemande dans les recherches européennes de cette époque. Sa mort sur le champ de bataille de 1914, combinée avec la négation générale des recherches d'Europe centrale qui a suivi particulièrement en France et dans une moindre mesure en Angleterre, a conduit à une incapacité de percevoir l'enracinement de Déchelette dans les recherches fondamentales de cette époque en Allemagne.

*Abstract.* – Joseph Déchelette's reputation was originally based on his publication of *Les vases ornées de la Gaule romaine* in 1904, and only later extended to prehistorians with his publication of the *Manuel d'Archéologie* in 1908. Thanks to his ability to read and speak German fluently, he was included in the European research traditions of his time. His death in action in 1914, combined with the ensuing general neglect of central European researchwork, more particularly in France and to a lesser extent in England, led to an inability to understand the scope of Déchelette's deep involvement in fundamental research in Germany at that period.

*Mots-clés.* – terre sigillée, *Terra Sigillata*, Samian, cartes de diffusion, La Graufesenque, Lezoux, Rheinzabern, Westerndorf, Hans Dragendorff, August Oxé, Robert Knorr.

---

\* Römisch-Germanisches Zentralmuseum.

Pour beaucoup, le nom de Joseph Déchelette est aujourd'hui associé à son « *Manuel d'archéologie* ». La renommée internationale de Déchelette ne datait toutefois pas de 1908 avec la parution du premier tome de son « *Manuel* », mais remontait à 1904 et à la sortie de son livre sur « *Les vases ornés de la Gaule romaine*<sup>1</sup> » auquel il avait travaillé de 1899 à 1904. Il s'est donc intéressé à ce thème durant presque un tiers de sa carrière d'archéologue, un fait pratiquement ignoré par les publications consacrées à sa vie et à son œuvre.

L'idée de la rédaction d'un manuel, présentée à Déchelette par Salomon Reinach après la publication de « *Vases Ornés* », n'était toutefois pas nouvelle à l'époque. Ce type de démarche encyclopédique s'inscrivait dans la tradition de l'archéologie allemande où le

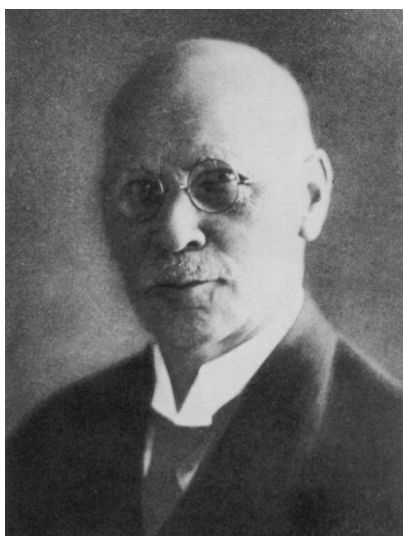


Figure 1 : portrait de A. Oxé, H. COMFORT, « Notes on Roman Ceramic Archaeology », *Rei Cretariae Romanae Fautores Acta supplementa* 4, Augst 1979, Pl. I.

« *Handbuch der Deutschen Altertumskunde* » en plusieurs volumes, rédigé par Lindenschmit entre 1880 et 1889 au Römisch-Germanisches Zentralmuseum (RGZM), avait déjà établi certaines normes<sup>2</sup>. Le titre retenu de « *Manuel* » indique donc à quelle tradition il se rattache. L'influence de l'archéologie allemande sur la mise en place de la recherche archéologique française ne saurait être sous-estimée : c'est précisément à un archéologue allemand que l'empereur Napoléon III demanda de fonder le musée des Antiquités nationales (à l'origine : musée d'antiquités celtiques et gallo-romaines) sur le modèle du RGZM de Mayence<sup>3</sup>. Déchelette lui-même a qualifié à l'occasion le RGZM de « *Saint-Germain allemand* »<sup>4</sup>.

Le rapport de confiance qui liait à l'époque Déchelette et l'archéologie allemande apparaît clairement dans le fait que Déchelette ait envoyé, avant publication, ses listes toutes prêtes de « *Vases Ornés* » à Oscar Bohn, l'éditeur du *Corpus Inscriptionum Latinarum XIII - Instrumentum Domesticum* à Berlin, et que, à l'inverse, celui-ci ait fait parvenir à Déchelette l'ensemble des documents du *CIL XIII*<sup>5</sup>.

1. J. Déchelette a été élu membre correspondant du « Kaiserliches Archaeologisches Institut zu Frankfurt » le 16/04/1907.

2. L. LINDENSCHMIT, *Handbuch der deutschen Altertumskunde. Übersicht der Denkmäler und Gräberfunde frühgeschichtlicher und vorgeschichtlicher Zeit*, Braunschweig 1880-1889.

3. M. SCHÖNFELDER, « Ludwig Lindenschmit und Frankreich » dans A. FREY éd., *Ludwig Lindenschmit d. Ä.*, Mainz 2009, p. 55-58.

4. M.-S. BINÉTRUY, *De l'art roman à la préhistoire des sociétés locales à l'institut itinéraires de Joseph Déchelette*, Lyon 1994, p. 92.

5. J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise) I*, Paris 1904, p. V. Lettre de Bohn à Déchelette du 07/02/1902.

De même August Oxé (1863-1944) (fig. 1) envoya à Déchelette la documentation sur les vases gaulois qu'il avait vus en Italie<sup>6</sup>.

Déchelette doit s'être senti fortement redevable à ses collègues allemands car, en 1911, il fit don au RGZM de plusieurs vases estampillés en sigillée provenant de La Graufesenque (fig. 2). En 1914 encore, il s'est tourné en toute confiance vers le RGZM avec le manuscrit de la suite de son « *Manuel d'archéologie* » en lui demandant une relecture<sup>7</sup>. Non seulement Déchelette a recouru à ce type de soutien, mais il a aussi généreusement donné au RGZM du matériel trouvé à La Graufesenque<sup>8</sup>. Déchelette s'est rendu au moins deux fois au RGZM<sup>9</sup>.

À cette occasion, Déchelette aura certainement noté l'énorme différence entre l'archéologie allemande de la période romaine, fortement structurée par Theodor Mommsen, avec des archéologues salariés à temps plein, et la situation en France : la « Commission impériale du *limes* » (Reichslimeskommission), avec ses commissaires de tracé qui devaient étudier les 550 km du *limes* à travers différents Länder allemands, avait fait appel à de nombreux archéologues professionnels, alors que ce genre de structure était largement absent en France. Face aux hiérarchies inhérentes à l'archéologie allemande, Déchelette adressait de toute évidence sa correspondance au directeur du RGZM, Karl Schuhmacher (1860 - 1934) quand il s'agissait de questions plutôt scientifiques, tandis qu'il avait l'archéologue-assistant Behrens pour interlocuteur quand il s'agissait d'opérations plutôt pratiques en vue de s'approvisionner en moulages et en vestiges archéologiques. Déchelette réunissait par contre toutes ces fonctions en sa personne. Un autre indice de la haute estime dans laquelle le monde archéologique allemand tenait Déchelette après la



Figure 2 : terre sigillée décorée de La Graufesenque (Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz, inv. n° O.4778, photo : V. Iserhardt).

6. Lettre d'Oxé à Déchelette du 27/12/1901.

7. Lettre de Schumacher à Déchelette du 07/04/1914.

8. N° d'inv. O.4778. A ce sujet, voir les lettres de Behn à Déchelette des 16/07/09 et 02/08/09.

9. 1899 et 1911. W. DEHN, « Joseph Déchelette et la recherche allemande sur l'Antiquité » dans F. DÉCHELETTE éd., *Livre d'or de Joseph Déchelette*, Roanne 1962, p. 84-89, 86 ; M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 92.

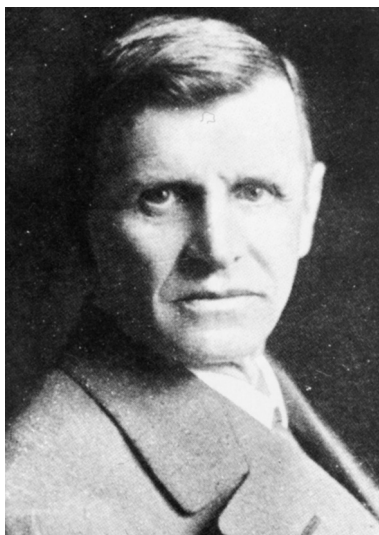


Figure 3 : portrait de H. Dragendorff, H. COMFORT, « Notes on Roman Ceramic Archaeology », *Rei Cretariae Romanae Fautores Acta supplementa* 4, Augst 1979, pl. I.

parution des « *Vases ornés* » est la modification des formules utilisées par Hans Dragendorff (1870-1941) (fig. 3) dans ses lettres à Déchelette, passant après 1904 de « Hochgeehrter Herr »<sup>10</sup> à « Sehr verehrter Herr College »<sup>11</sup>. De toute évidence, les mérites de Déchelette ont amené ses confrères allemands à le considérer comme un égal, même s'il ne possédait pas de titre universitaire, situation inhabituelle pour les Allemands.

Même si l'archéologie allemande du XIX<sup>e</sup> siècle s'est intéressée à la période romano-germanique dans le cadre de sa recherche d'une identité nationale propre, il était toutefois évident pour elle que la culture était venue du bassin méditerranéen et que le Nord avait un niveau de développement inférieur. L'approche du milieu archéologique français était identique, ce qui transparait dans le premier nom donné au musée des Antiquités nationales (musée d'antiquités celtiques et gallo-romaines). C'est un fait avéré que, non seulement la France et l'Allemagne, mais presque tous les États nationaux européens se sont servis des disciplines historiques à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour asseoir et consolider leur souveraineté et leur identité.

Ce nationalisme bien compris s'est modifié dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans presque tous les pays européens, se teintant partiellement d'accents chauvinistes dans la mesure où il s'agissait de relier l'ethnie historique à la nation moderne. Les États, de leur côté, ont vite repris ce thème en érigeant des statues à la mémoire de Vercingétorix ou d'Arminius<sup>13</sup>. En archéologie, cette tendance n'apparaît qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle avec un décalage compréhensible. En France, c'est surtout l'historien Camille Jullian (1859-1933) qui, après la défaite de Sedan, a rendu acceptable l'hostilité envers l'Allemagne dans le discours historique<sup>14</sup>. Des accents

10. Lettres de Dragendorff à Déchelette 14/07/99 ; 31/07/99 ; 16/11/99 ; 04/03/1900 ; 02/12/1904.

11. Lettres de Dragendorff à Déchelette 18/03/1904 ; 30/02/1907 ; 08/06/1907 ; 19/07/1907 ; 02/08/1907 ; 31/12/10 ; 11/6/11.

12. Voir à ce sujet S. PÉRÉ-NOGUÈS, « Etude préliminaire sur les réseaux de correspondance européens de Joseph Déchelette », *Anabases* 9, 2009, p. 214.

13. M. REDDÉ, S. VON SCHNURBEIN, « Alésia et la bataille du Teutoburg. Un parallèle critique des sources » dans *Actes du colloque franco-allemand organisé par l'Ecole pratique des hautes études, la Römisch-Germanische Kommission de l'Institut archéologique allemand et l'Institut historique allemand, avec le concours de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, du Centre national de la recherche scientifique et de l'Université franco-allemande. Suppléments de Francia* 66, Ostfildern 2008. ; M. REDDÉ, « Introduction : Alésia et la mémoire nationale française », *Anabases* 9, 2009, p. 15 ; C. WELLS, « Alésia and Kalkriese compared and contrasted : local chauvinism, nationalistic fervor, and sober archaeology », *JRA* 22, 2009, p. 674-680.

14. M. REDDÉ, *art. cit.*, p. 24.

nationalistes de ce type apparaissent également durant la genèse des « *Vases ornés* » de Déchelette : « ... *le moment est venu*, écrit-il à V. Durand (1831-1902) le 7 décembre 1899, *de s'occuper d'un répertoire des types sigillés gallo-romains car les Allemands songeraient à le préparer. Il ne faut pas les laisser chasser ainsi sur nos terres* »<sup>15</sup>. Le fait que, dans toute la correspondance entre Déchelette et Dragendorff, il soit question au début d'un projet commun, mais que jamais il ne soit dit que Hans Dragendorff se concentrerait, par exemple, sur les officines gauloises de sigillés, prouve combien cette idée pouvait être une phobie. Au contraire, cela fut explicitement laissé à Déchelette tandis que Dragendorff devait se consacrer aux vestiges de Germanie supérieure<sup>16</sup>. Il semble également que Dragendorff soit à l'origine de l'idée d'un catalogage systématique des motifs des céramiques sigillées<sup>17</sup>. De même, dans la correspondance nourrie avec Oxé, il n'existe aucune mention de ce genre de projets dans l'archéologie allemande. La genèse des « *Vases ornés* » doit donc se comprendre, non pas seulement comme une prouesse individuelle, mais aussi comme le prolongement du travail préalable de l'archéologie allemande et des perspectives qu'il ouvrait. L'omission des importants ateliers de Germanie supérieure et de Rhétie dans les « *Vases ornés* » fit l'objet d'une vive critique, justifiée, de la part de ses collègues archéologues après la parution de l'ouvrage<sup>18</sup>. Déchelette ayant tiré des enseignements de cette erreur, les publications ultérieures du « Manuel » prendront en compte l'ensemble de l'Europe.

Déchelette a toutefois condamné sans équivoque tout nationalisme outrancier, tel le nationalisme tchèque que l'on trouve par exemple dans la publication de Stradonice<sup>19</sup>. En Allemagne, Theodor Mommsen a certainement préparé le terrain à une mise en relation entre l'ethnie archéologique et l'idée de nation<sup>20</sup>. Dans l'archéologie allemande en tant que telle, ce nouveau phénomène n'apparaît véritablement qu'à partir de 1911 avec les premiers écrits de Gustaf Kossina (1858-1931) dans le contexte du nationalisme chauviniste allemand<sup>21</sup>. On ne saurait donc en aucun cas considérer que l'archéologie allemande ait ouvert la voie à cette évolution. En Angleterre aussi, Childe a propagé plus tard des idées comparables<sup>22</sup>. Finalement, la recherche des racines nationales a culminé en Allemagne avec le refus par le national-socialisme de la conception de l'histoire de Lindenschmit car elle ne prévoyait nullement le primat des cultures du Nord<sup>23</sup>. Du temps de Déchelette, cette opinion ne prévalait

15. M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 105.

16. Lettre de Dragendorff à Déchelette 11/06/1901.

17. Lettre de Dragendorff à Déchelette 31/07/99.

18. H.B. WALTERS, *Catalogue of the Roman pottery in the Department of Antiquities, British Museum*, London 1908, p. 187 ; M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 107.

19. S. LEWUILLON, « Des fouilles aux tranchées. Les jalons de Déchelette », *Anabases* 9, 2009, p. 254.

20. M. REDDÉ, *art. cit.*, p. 21.

21. S. BRATHER, « Ethnische Interpretationen in der europäischen Archäologie. Wissenschaftliche und politische Relevanz » dans J. SCHACHTMANN, M. STROBEL, TH. WIDERA édés., *Politik und Wissenschaft in der prähistorischen Archäologie*, Dresden 2009, p. 36.

22. V.G. CHILDE, *The Danube in prehistory*, Oxford 1929.

23. R. SCHREG, « Lindenschmits Erben » dans A. FREY éd., *op. cit.*, p. 17.

toutefois pas dans l'archéologie allemande. Le fait, non seulement que Déchelette ait été nommé docteur *honoris causa* de l'université de Fribourg en Brisgau en 1911<sup>24</sup>, mais aussi que Carl Schuchardt (1859-1943) se soit très fortement distancé de Kossina dès 1913, parlant toujours en termes élogieux de la contribution de Déchelette à l'archéologie européenne, montre que l'idée d'un nationalisme ethnique n'était pas particulièrement répandue chez les archéologues allemands avant la Première guerre mondiale<sup>25</sup>. Ce n'est donc pas un hasard que l'impressionnant éloge posthume de Déchelette ait paru en 1914 dans la « *Prähistorische Zeitschrift* » éditée et publiée par Schuchardt<sup>26</sup>.

Il convient donc d'étudier d'un peu plus près le contexte ainsi que l'ambiance qui régnait en Allemagne et en France avant le début de la Première guerre mondiale. Le vrai revirement négatif dans les rapports entre les deux pays a eu lieu quelques semaines, voire quelques jours seulement, avant la déclaration de la guerre, le 5 août. Celle-ci résultait simplement d'une réaction en chaîne déclenchée dans les Balkans et avec laquelle ni l'Allemagne, ni la France n'avait de lien direct. Oxé loue encore la magnifique langue française dans une lettre à Déchelette de décembre 1913<sup>27</sup>. Oxé et Déchelette étaient tous deux capitaines des armées de leurs pays respectifs. Une relation très amicale s'était établie entre ces deux hommes<sup>28</sup>. Oxé commençait ses lettres à Déchelette en 1913 par « Sehr verehrter, lieber Freund ! »<sup>29</sup>. Cela va dans le même sens que l'embrassade à Bruxelles, le 29 juillet encore, des chefs de l'Internationale socialiste, Hugo Haase et Jean Jaurès. En Allemagne, il existait jusqu'alors un sentiment avéré d'inimitié envers l'Angleterre et la Russie. La France ne jouait pas de grand rôle dans ce contexte. En France par contre, les idées de revanche pour la défaite de Sedan étaient bien plus présentes, contribuant certainement à la désastreuse décision de mobiliser. Le résultat, cruel et traumatisant, en a donc été une guerre dévastatrice entre ces deux pays alors qu'aucune raison directe ne la motivait de fait<sup>30</sup>. Tout comme en Hollande après la Deuxième guerre mondiale, cela a pavé le chemin à une représentation mythologisante hostile où il n'y avait plus de place pour une communauté de vues.

En conséquence, il est bon de placer l'œuvre de Joseph Déchelette dans son contexte européen d'alors, celui d'avant la guerre, pour distinguer entre les éléments novateurs dont on lui est redevable et les idées qu'il a reprises à ses voisins européens. La réputation internationale que Déchelette s'était faite tenait à sa parfaite maîtrise de la langue allemande, à l'oral comme à l'écrit<sup>31</sup>. D'autres archéologues de son époque avaient également compris l'impérieuse

24. W. DEHN, *op. cit.*, p. 86.

25. C. SCHUCHARD, « Joseph Déchelette », *Prähistorische Zeitschrift* 6, 1914, p. 368-369 ; F. DÉCHELETTE éd., *op. cit.*, p. 80-83.

26. C. SCHUCHARD, *art. cit.*, p. 368-369.

27. Lettre d'Oxé à Déchelette, 13/12/1913.

28. F. DÉCHELETTE éd., *op. cit.*, p. 20 ; S. PÉRÉ-NOGUÈS, *art. cit.*, p. 214.

29. Lettre d'Oxé à Déchelette, 13/12/1913.

30. G. MAK, *In Europa*, Amsterdam-Antwerpen 2004, p. 108-120.

31. W. DEHN, *op. cit.*, p. 85.



nécessité de connaître la langue allemande<sup>32</sup>. Le fait que 33% de la correspondance conservée de Déchelette soit constituée de lettres provenant de collègues allemands tandis que les archéologues anglais ne représentent que 15% de celles-ci<sup>33</sup> illustre bien le rôle dominant de l'archéologie allemande dans la pensée et l'œuvre de Déchelette.

La renommée internationale de Déchelette n'a donc pas attendu la parution du « *Manuel d'Archéologie* » en 1908 pour s'établir. Elle s'appuyait sur son travail antérieur dans le domaine de la recherche sur les céramiques romaines. Cet *opus magnum* remarquable en deux volumes que représente « *Les Vases ornés de la Gaule romaine* » a été publié en 1904. Certes, il y traitait des différentes caractéristiques des récipients décorés en céramique produits en Gaule, mais le livre se concentrait logiquement sur les céramiques sigillées omniprésentes.

Ces travaux avaient pour origine les sigillées trouvées durant les fouilles de Plicque (1838 - 1901) à Saint-Rémy-en-Rollat. Joseph Déchelette avait été prié de faire une publication à ce sujet<sup>34</sup>. Dès ce moment-là, il a dû prendre conscience de l'ampleur et de la problématique inhérentes à ce projet qui visait à présenter l'ensemble des terres sigillées de Gaule. Étant donné que le neveu de Plicque conservait les droits de publication liés à cette collection, les suggestions de Dragendorff en vue de la rédaction d'un ouvrage bien plus large sont arrivées à un moment très propice pour Déchelette. La coopération envisagée avec Dragendorff pour la rédaction de « *Vases ornés* » avec une participation allemande n'a pas vu le jour. En effet, Dragendorff ne disposait pas du temps nécessaire en raison de ses obligations universitaires ; d'autre part, il est rapidement apparu que Déchelette entendait mener seul ce projet, sans toutefois avertir Dragendorff de cette modification de leur projet commun<sup>35</sup>.

## DÉCHELETTE ET LA RECHERCHE FRANÇAISE SUR LES TERRES SIGILLÉES

En France, à l'époque de Déchelette, la plupart des archéologues de renommée internationale ne bénéficiaient d'aucun soutien institutionnel<sup>36</sup>. Au moment de la publication de « *Vases ornés* », il n'existait aucune recherche fondamentale en France sur les terres sigillées. D'une part, parce que les vestiges connus jusqu'alors provenaient de Montans, Banassac et Saint-Rémy-en-Rollat et n'avaient jamais fait l'objet d'une présentation systématique et, d'autre

32. Lettre de Hermet à Déchelette, 27/10/1903.

33. S. PÉRÉ-NOGUÈS, *art. cit.*, p. 212.

34. M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 104 et suivante. La collection Plicque a été par la suite disséminée en au moins 4 lieux : Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, Nottingham University Museum, Rijksmuseum van Oudheden Leiden (P. STUART, *Provincie van een imperium. Romeinse oudheden uit Nederland in het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, Leiden 1986, p. 57), Old Fulling Mill Museum of Archaeology, Durham (<http://www.dur.ac.uk/fulling.mill/collections/roman/?imageid=209>).

35. Au printemps 1900, Dragendorff supposait encore qu'il s'agissait de leur projet commun (lettre de Dragendorff à Déchelette, 4/3/1900). La remarque de Déchelette disant qu'il aimerait mener ce projet sans participation allemande pour des raisons nationalistes remonte déjà au 07/12/1899 (M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 214).

36. S. CLEUZIOW *et al.*, « The use of theory in French Archaeology » dans I. HODDER éd., *Archaeological Theory in Europe. The last three decades*, London-New York 1991, p. 94.

part, parce que les belles publications de Allmer / Dissard<sup>37</sup>, de Fontenay<sup>38</sup>, Grivaud<sup>39</sup>, Habert<sup>40</sup> Hucher<sup>41</sup>, Jollois<sup>42</sup>, Lombard-Dumas<sup>43</sup> et Vigie<sup>44</sup> ne présentaient en fait que des rapports de fouilles régionaux. Il a fallu attendre que Déchelette ait connaissance des fouilles de l'abbé Cérés et de l'abbé Hermet et de Carlshausen à La Graufesenque durant la genèse des « Vases ornés » pour qu'il soit possible de rattacher les vases sigillés à La Graufesenque. Déchelette devait connaître les importantes listes épigraphiques de noms liés aux céramiques sigillées de Louis-Christophe-Auguste Allmer (1815-1899)<sup>45</sup>. On ne sait toujours pas dans quelle mesure les listes publiées dans les « Vases Ornés » s'appuyaient sur les travaux antérieurs d'Allmer, décédé en 1899, et dont les papiers étaient passés à sa mort à Émile Espérandieu (1857-1939) qui, à son tour, a mis les documents de la succession à la disposition de Déchelette<sup>46</sup>.

Déchelette ayant pu confirmer ce que supposait Hans Dragendorff, à savoir que les terres sigillées étaient produites dans le Sud de la Gaule, il dut aussi se distancier de l'opinion d'Allmer, qui prévalait jusque-là chez les archéologues français, selon laquelle la présence des sigillés sur tout le territoire était due aux déplacements des potiers qui les fabriquaient<sup>47</sup>. Aussi Bohn a également le confirma dans cette opinion<sup>48</sup>.

#### DÉCHELETTE ET LA RECHERCHE ALLEMANDE SUR LES TERRES SIGILLÉES

En 1895, Dragendorff publia en Allemagne un travail fondamental de recherche sur les terres sigillées<sup>49</sup>. Dragendorff y présentait les influences de la tradition céramique méditerranéenne sur les traditions des potiers des provinces romaines. Il décrivait plusieurs formes qui illustraient cette évolution. Dans le monde archéologique, elles furent toutefois

37. A. ALLMER, P. DISSARD, *Trion, Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion*, Lyon 1887-1888.

38. H. DE FONTENAY, « Inscriptions céramiques gallo-romaines découvertes à Autun suivies des inscriptions sur verre, bronze, plomb et schiste de la même époque trouvées au même lieu », *Mémoires de la Société Eduenne* 3, 1874, p. 332-449.

39. C.M. GRIVAUD, *Antiquités gauloises et romaines, recueillies dans les jardins du palais du Sénat*, Paris 1807.

40. TH. HABERT, *La poterie antique parlante*, Paris 1893.

41. E. HUCHER, « Etudes sur les poteries gallo-romaines découvertes au Mans à diverses époques », *Bulletin Monumental* 26, 1860, p. 274-287.

42. M. JOLLOIS, *Antiquités du grand cimetière d'Orléans*, Paris 1831.

43. A. LOMBARD-DUMAS, « La céramique antique dans la vallée du Rhône d'après les notes et la collection d'Emilien Dumas », *Mémoires de l'Académie du Gard* 7, 1878, p. 39-132.

44. M. VIGIÉ, « Marques de potiers », *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier* 2. Série I, 1899, p. 375-384.

45. Selon l'aimable information de Marianne Altit-Morvillez.

46. M. ALTIT-MORVILLEZ, « La correspondance Espérandieu-Déchelette reconstituée : un apport à l'histoire de l'archéologie », *Anabases* 9, 2009, p. 225.

47. A. ALLMER, P. DISSARD, *op. cit.*, p. 341 : « potiers nomades, qui parcouraient les provinces en fabriquant sur place d'après des procédés à eux propres ».

48. Lettre de Déchelette à Bohn du 09/04/1902.

49. H. DRAGENDORFF, « Terra Sigillata. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik » *BJ* 96-97, 1895, p. 18-155.



vite comprises comme des tableaux typologiques (Drag. 18, Drag. 37, etc.) sans plus tenir compte des imprécisions de ces illustrations<sup>50</sup>. Dragendorff y formulait aussi la thèse selon laquelle il devait y avoir eu une très grosse officine de production de terres sigillées dans le Sud de la Gaule qui avait fourni l'ensemble de l'Europe au premier siècle de notre ère. Il était clair pour Dragendorff que les sigillées romaines constituaient un moyen privilégié d'étudier les relations commerciales dans l'empire romain. Dragendorff exigeait également un rendu plus précis des poinçons et estampilles figurant dans les dessins et déclarait que la tradition qui prévalait alors de transcrire ces estampilles comme s'il s'agissait d'épigraphes (cf. dans le *CIL* XIII<sup>51</sup>) était totalement insuffisante.

Déchelette fut enthousiasmé par cette publication et voulut même la traduire en français<sup>52</sup>. À notre connaissance, il n'existe cependant aucun manuscrit de Déchelette à ce sujet. La traduction française publiée pour la première fois en 1984 ne se fonde pas sur une ébauche de traduction de Déchelette, elle a été établie par Reine-Clarisse Gangloff à partir du texte original allemand<sup>53</sup>.

Comme la recherche était plus avancée en Allemagne au moment de la demande de Déchelette en 1899, Dragendorff considérait que ce travail demandait à être revu<sup>54</sup>. L'échange nourri de correspondance, qui s'est traduit par la rédaction de 13 lettres, ainsi que les visites réciproques, prouvent l'influence de la recherche de Dragendorff sur Déchelette.

Les relations de Déchelette avec l'archéologie allemande débutent en fait avec Dragendorff. Cependant, aucune collaboration solide n'a pu voir le jour entre eux, en grande partie du fait des contraintes universitaires trop importantes de Dragendorff. L'ouverture réelle vers l'archéologie allemande s'est opérée à travers le contact avec Oxé, dont Déchelette n'a découvert les travaux qu'en 1902. De son côté, Oxé s'est servi de ses relations avec Déchelette pour accéder aux collections françaises. Oxé travaillant principalement sur les terres sigillées d'Arezzo à l'époque de Déchelette, ces deux chercheurs se complétaient extrêmement bien.

En Allemagne, la recherche sur la production sigillée s'est rapidement développée après la parution de l'article de Dragendorff, en raison notamment de la constitution d'un milieu archéologique universitaire à cette époque dans le pays. La rédaction de la première thèse allemande de doctorat en préhistoire remonte à 1890, tandis que Berlin possède à partir de 1902 une chaire d'archéologie<sup>55</sup>, issue de l'anthropologie<sup>56</sup>. La recherche de Dragendorff sur

50. Hermet avait appelé dès 1904 l'attention de Déchelette sur ce point (lettre du 09/12/1904), alors que celui-ci s'était contenté de reprendre la classification typologique de Dragendorff.

51. O. BOHN éd., *Corpus Inscriptionum Latinarum XIII 10.009 (vasa arretina) ; 10.010 (vascula Gallica)*, Berlin 1901 ; O. BOHN éd., *Corpus Inscriptionum Latinarum XIII 10.011 (vasa Gallica ornata)*, Berlin 1906.

52. M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 105.

53. H. DRAGENDORFF, *La sigillée*. Traduit de l'allemand par R.-Cl. GANGLOFF, *Revue Archéologique Sites* Hors série 7, 1984.

54. Lettre de Dragendorff à Déchelette, 14/07/99.

55. T. PANKE-SCHNEIDER, « Der geistesgeschichtliche Hintergrund des Wissenschaftlers Ludwig Lindenschmit d.Ä. » dans A. FREY, *op. cit.*, Mainz 2009, p. 15.

56. H.-J. EGGERS, *Einführung in die Vorgeschichte*, München 1959, p. 213.

les vases sigillés avait eu pour précurseurs les travaux de Hefner<sup>57</sup> sur Westerndorf ainsi que de Hölder<sup>58</sup> sur les trouvailles de Rottweil. Du temps de Dragendorff, les estampilles sur sigillées étaient encore en partie énumérées comme des documents purement épigraphiques et présentées sous forme transcrite, comme le faisait encore Fröhner en 1857<sup>59</sup>. De même, Körber s'est contenté de dresser des listes épigraphiques des multiples pièces trouvées à Mayence<sup>60</sup>. Les fascicules du volume 13, partie 3 du *Corpus Inscriptionum Latinarum*

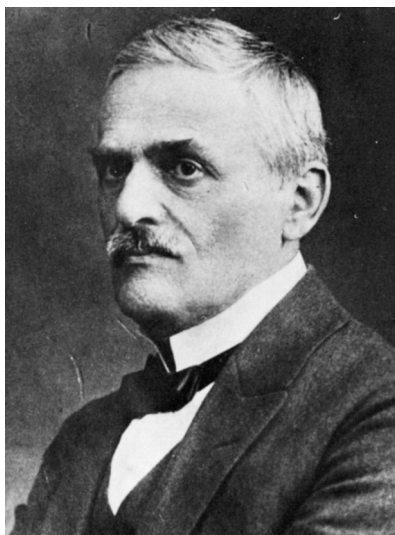


Figure 4 : portrait de R. Knorr, (H. Comfort, « Notes on Roman Ceramic Archaeology ». *Rei Cretariae Romanae Fautores Acta supplementa* 4, Augst 1979, pl. II)

publiés de 1901 à 1906 par Oscar Bohn s'inscrivent également dans cette tradition.

Par contre, Dragendorff en 1895 et Hartner, dès 1896, ont recouru aux premiers clichés photographiques pour présenter les sigillées, tout comme Geissner à partir de 1904, suivant en cela les recommandations de Dragendorff. La campagne de fouilles de Rheinzabern ouverte en 1901 par Wilhelm Ludowici avait pour objectif déclaré de présenter ensuite le mobilier sous forme photographique. Parallèlement, Rogers a présenté en 1907 des sigillées d'Augsbourg sous forme de dessins<sup>61</sup>. Robert Knorr (1865-1957) (fig. 4), le professeur de dessin de Bade-Wurtemberg, se fait connaître en 1905 en publiant un premier ouvrage sur des sigillés trouvés à Bad Cannstatt. Ses fabuleux dessins ont marqué durablement la recherche allemande sur les céramiques sigillées et conduit en Allemagne à l'obligation de présenter les sigillés sous forme de dessins. Malgré l'existence des travaux photographiques de Dragendorff, Geissner et Harster (et ultérieurement de Ludowici), qui montraient qu'une reproduction exacte des vases sigillés était possible, de nombreuses publications allemandes ultérieures sur ce thème comportent des dessins de qualité médiocre. La grande estime portée par

57. J. VON HEFNER, « Die römische Töpferei in Westerndorf », *Oberbayerisches Archiv* 22.1, 1863.

58. O. HÖLDER, *Die Römischen Thongefäße der Altertumssammlung in Rottweil*, Stuttgart 1889.

59. W. FRÖHNER, « Inscriptiones terrae coctae vasorum », *Philologus Suppl.* 12, Göttingen 1857.

60. K. KÖRBER, « Neue Funde », *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte* 14, 1895, p. 81-85 ; ID., « Neue Funde. Mainz. Römisch Inschriften und Skulpturen », *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte* 15, 1896, p. 5-12, p. 81-89, p. 193-206 ; ID., « Neue Funde », *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte* 16, 1897, p. 33-43, p. 179-181 ; ID., « Neue Funde », *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte* 17, 1898, p. 1-8, p. 97-101 ; V. GEISSNER, « Die im Mainzer Museum befindlichen feineren Gefäße der augusteischen Zeit und ihre Stempel », *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte* 21, 1902, 105ff.

61. O. ROGER, « Die Terrasigillatareste von Augsburg », *Zeitschrift des Historischen Vereins für Schwaben und Neuburg* 33, 1907, p. 1-36.

les Français aux travaux de Robert Knorr explique par exemple que l'abbé Hermet ait envoyé à ce dernier un tesson avec l'estampille SALVE TV<sup>62</sup>. Malheureusement, la recherche moderne ne peut plus guère les exploiter.

Déchelette adapta les critères qui s'étaient établis dans la recherche allemande sur les sigillés après la parution de l'article de Dragendorff en 1895, instaurant l'ensemble des grands éléments qui continuent à s'appliquer aujourd'hui dans la recherche sur les céramiques sigillées :

- la présentation précise des sigillées (estampilles, décoration, forme du vase),
- l'établissement d'un catalogue typologique des poinçons utilisés sur les céramiques sigillées constitue un minimum en termes d'exigences pour l'étude des centres de production de ces céramiques,
- les vases sigillés constituent un fossile caractéristique pour la datation et les sites datés jouent ici un rôle essentiel,
- la production sigillée (et notamment sa diffusion) est essentielle dans l'étude de l'histoire économique de l'empire romain. Déchelette n'est cependant jamais passé à ce dernier point.

### TECHNIQUES DOCUMENTAIRES

Dragendorff se plaignait en 1895 du manque de documentation fiable sur les terres sigillées. Il avait constaté que la transcription épigraphique était d'un intérêt quasiment nul pour les archéologues. Il n'avait toutefois pas tranché entre l'obligation de présenter les céramiques sigillées sous forme de dessins ou de photographies<sup>63</sup>, mais il établit une norme en présentant lui-même des photographies de moulages dans la partie réservée aux planches<sup>64</sup>. Par contre, celles-ci n'étaient pas encore mises à plat pour permettre un éclairage plus favorable.

Dans les « *Vases Ornés* », l'ensemble des céramiques et des poinçons est représenté sous forme de dessins. Déchelette ne les a pas réalisés lui-même, mais il a souligné au crayon les contours des frottis réalisés en papier mâché ou même stanniol (fig. 5, 6 et 7)<sup>65</sup>. Tout comme Dragendorff, Déchelette n'était pas un très bon dessinateur. Déchelette s'inscrivait ici dans la tradition initiée en France par de Fontenay et Habert d'un rendu de qualité des poinçons des vases sigillés par le biais du dessin. Les travaux de l'abbé Hermet illustrent fort bien la tradition française qui privilégiait le dessin : il avait réalisé avec de la pâte à polir des calques

---

62. R. KNORR, *Töpfer und Fabriken verzierter Terra-Sigillata des ersten Jahrhunderts*, Stuttgart 1919, p. V.

63. Contrairement à H. RICKEN, M. THOMAS éds., *Die Dekorationsserien der Rheinaberner Reliefsigillata*, Bonn 2005, p. 3.

64. H. DRAGENDORFF, « Terra Sigillata... », planches 4-6.

65. J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés...*, p. VI.



Figure 5 : calque en papier mâché d'un poinçon. Lignes de proportion des poinçons de Déchelette (photo : V. Georges).



Figure 6 : frottis coloré d'un tesson (photo : V. Georges).



Figure 7 : frottis en stanniol d'un estampille sigillée arretine de Mont Beuvray (photo : A. Journaix).



Figure 9 : moulage photographique d'un poinçon de Rheinzabern, W. HARSTER, *op. cit.* n. 68.



Figure 8 : frottis de l'abbé Hermet dans les archives de La Graufesenque (photo de A. Mees, avec mes remerciements à A. Vernhet)



des vases décorés en relief trouvés lors de ses fouilles à La Graufesenque, puis les avait fait représenter sous forme de dessins (fig. 8)<sup>66</sup>.

Il est tout à fait possible que la décision de Knorr de présenter les terres sigillées du Sud de l'Allemagne sous forme de dessins ait été notamment influencée par la façon de travailler de Déchelette. Knorr a dû constater que Déchelette et son ouvrage étaient tenus en grande estime et que le rendu des céramiques sigillées sous forme de dessins n'y avait pas nui. Dans l'archéologie allemande aussi, l'on connaissait déjà quelques publications qui recouraient au dessin. En particulier les représentations graphiques du mobilier de Rottweil faites en 1889 par Hölder ont sans doute influencé les publications ultérieures de Knorr<sup>67</sup> sur ce site.

Il est probable que les expériences de Déchelette avec la photographie reflètent l'influence de la présentation de Dragendorff. Elles sont cependant toutes postérieures à la publication des « *Vases ornés* ». De toute évidence, Déchelette pensait qu'à l'époque la photographie n'était pas encore en mesure de représenter les terres sigillées avec la précision voulue, d'autant plus que l'incurvation de la surface devait être prise en compte. Pourtant, les cercles archéologiques allemands connaissaient depuis 1895 déjà la technique de la photographie de moulages de terres sigillées déroulés à plat (fig. 9)<sup>68</sup> grâce aux travaux de Dragendorff, Harster et Geissner. La technique documentaire qui s'appuyait sur des dessins, et que pratiquait Knorr, le professeur de dessin, s'est toutefois largement établie dans l'archéologie allemande. Ce faisant, on omettait toutefois de voir que les talents de dessinateur de Knorr n'étaient guère présents ailleurs. Seul Wilhelm Ludowici (1855-1929) s'en est tenu à la combinaison, certes compliquée, du moulage et de la photographie lancée par Dragendorff. Chose importante, la recherche actuelle considère encore ses travaux comme des représentations exemplaires de mobilier.

Bien que Déchelette soit aussi allé voir la collection de Silchester<sup>69</sup>, il n'a pas eu connaissance de la technique documentaire utilisée par Thomas May (1842-1931) dans sa publication de 1916 au moyen des empreintes réalisées à la cire<sup>70</sup>. En 1902, May écrit qu'il



Figure 10 : frottis de May  
(lettre de May à Déchelette, datable après 1904).

66. Frottis des archives des fouilles de La Graufesenque (avec mes remerciements à A. Vernhet).

67. O. HÖLDER, *op. cit.*

68. W. HARSTER, « Die Terra sigillata-Gefäße des Speierer Museums » dans *Festschrift zur Begrüßung der Deutschen anthropologischen Gesellschaft aus Anlaß ihres im August 1896 zu Speyer abgehaltenen XXVII. Kongresses dargebracht vom Historischen Vereine der Pfalz*, Speyer 1896, planche 6,3 ; V. GEISSNER, *Die im Mainzer Museum befindlichen Sigillata-Gefäße der nachaugusteischen Zeit und ihre Stempel*, Mainz 1904.

69. J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés...*, p. 112.

70. <http://www.white-winds.com/>

ne possède pas de calques papier ni autres copies<sup>71</sup>. Dans les lettres de May à Déchelette, il existe bien des frottis, mais ces lettres sont bien postérieures à la publication des « *Vases ornés* » (fig.10).

### DÉCHELETTE ET LA RECHERCHE ANGLAISE SUR LES TERRES SIGILLÉES

Contrairement aux importants contacts de Déchelette avec l'Allemagne, le nombre nettement plus faible des lettres de May et H.B. Walters (1867-1944) dans la succession de Déchelette prouve qu'il considérait de toute évidence la recherche anglaise de l'époque comme secondaire, bien qu'il se soit rendu dans le pays. Cela devrait refléter la situation réelle car, outre les différents rapports de fouilles de Charles Roach Smith qui contiennent des représentations d'un excellent dessin<sup>72</sup>, le catalogue des terres sigillées du British Museum alors en cours de rédaction était l'unique signe d'une recherche britannique sur les céramiques sigillées au moment de la conception des « *Vases ornés* ». Walters était le seul « professionnel » à s'intéresser aux vases sigillés à cette époque et Déchelette était en contact avec lui. May n'a pu se consacrer à ce matériel qu'après son départ en retraite comme fonctionnaire des impôts. D'une part, la publication sur les vases sigillés de Newstead faite en 1911 par l'avocat James Curle (1862-1944) est intervenue nettement après la sortie des « *Vases ornés* » et, d'autre part, elle n'a pas eu de retombées dans la correspondance de Déchelette.

Les contacts avec May ont certainement été facilités par le fait que celui-ci ait pu rédiger ses lettres en français, au moins en partie, grâce à son appartenance à un « Polyglot Club ». En 1902, Déchelette lui a demandé des frottis de tessons, une technique que ne maîtrisait pas encore Thomas May à ce moment-là<sup>73</sup>. May n'a recouru que bien plus tard à la technique des empreintes réalisées à la cire pour reproduire les vases sigillés.

De toute évidence, les céramiques sigillées, en tant que catégorie archéologique, ne faisait pas à cette époque l'objet d'une étude méthodique de la part des chercheurs anglais. Ce retard n'a pas été rattrapé avant 1920 avec le travail exhaustif d'Oswald et Pryce apparu dans le paysage anglais presque comme s'il sortait du néant<sup>74</sup>. Les contacts scientifiques entre Anglais et Allemands paraissent peu fréquents avant 1914. On peut inférer d'une remarque de R. Knorr que F. Oswald (1866-1958) lui avait envoyé entre 1913 et 1914 une documentation qui ne fut publiée qu'en 1952<sup>75</sup>.

---

71. Lettre de May à Déchelette, 20/09/1902.

72. CH. ROACH SMITH, *Illustrations of Roman London*, London 1859.

73. Lettre de May à Déchelette, 20/09/1902.

74. F. OSWALD, T.D. PRYCE, *An Introduction to the Study of Terra Sigillata treated from a chronological standpoint*, London 1920.

75. R. KNORR, *op. cit.*



## CARTES DE DIFFUSION

Les « *Vases ornés* » comportent de longues listes indiquant la présence des poinçons sur différents sites. D'un point de vue contemporain, il est toutefois étonnant que Déchelette n'ait pas dressé de cartes de diffusion. Cependant, si on établit des cartes montrant la diffusion de la production des différents potiers à l'aide de ces listes, on constate que Déchelette avait déjà reconnu l'ossature des motifs de diffusion qu'il est aujourd'hui pour la première fois possible de rendre visibles statistiquement et d'évaluer<sup>76</sup>. Ainsi, le fait qu'il ait su localiser un vase de Cinnamus en Poméranie orientale est une preuve de l'étendue géographique de ses contacts (fig. 11 et 12). Une comparaison entre ses listes et la nouvelle édition des céramiques sigillées d'Europe, parue cent années plus tard, montre combien sa démarche demeure d'actualité (fig. 13 et 14).

Les officines de Germanie supérieure et de Rhétie étaient certes connues de Déchelette, mais il doit s'être rendu compte qu'il n'était pas en mesure d'en assurer l'étude. A l'en croire, ces ateliers auraient été de moindre importance<sup>77</sup>, affirmation que les cartes de diffusion permettent aujourd'hui de réfuter sans ambiguïté

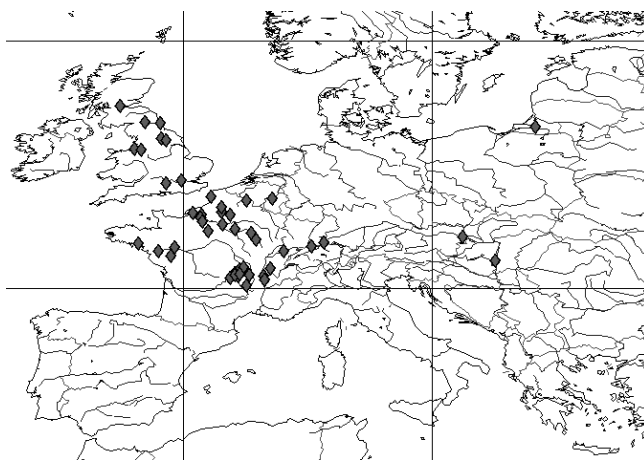


Figure 11 : diffusion des poteries de Cinnamus selon la liste dans J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés...*, p. 261-267.

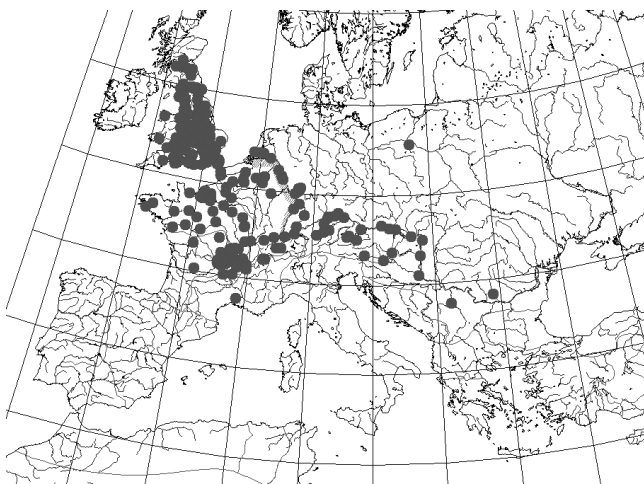


Figure 12 : diffusion des poteries de Cinnamus selon B.R. HARTLEY *et al.*, *Names on Terra Sigillata. An Index of Makers' Stamps & Signatures on Gallo-Roman Terra Sigillata (Samian Ware)*, London 2008, p. 22-31.

76. A.W. MEES, « Diffusion et datation des sigillées signées et décorées de La Graufesenque en Europe. L'influence de l'armée sur l'évolution du pouvoir d'achat et du commerce dans les provinces romaines » dans *SFECAG, Actes du Congrès de Langres*, Marseille 2007, p. 145-208.

77. J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés...*, p. 20-21.

INVENTAIRE DESCRIPTIF DES MARQUES DE FABRIQUE 201

53 CINNAMVS.

(11-12). Poitiers [Poitiers, coll. Richard]. Vases. CENSORINI.  
A. Richard, *Mém. Soc. Antiq. de l'Ouest*, 1889, p. 35, pl. III, 96; — *C. I. L.*, XIII, 10011, 176 a.

(13). Melun. Vase. CENSORINI.  
De Thierry, *Compte rendu de la Soc. de numism. et d'archéol.*, 1, 1869, p. 143; — *Ibid.*, III, 1872, p. 45; — *C. I. L.*, XIII, 10011, 176 d.

(14). Rouen [musée de Rouen]. Frag. de vase 37. CENSORINI...  
Cochet, *Bull. monum.*, XXI, 1855, p. 501; — Maillet du Boullay, *Bull. Comm. Antiq. Seine-Inférieure*, V, 1879-1881, p. 208; — *C. I. L.*, XIII, 10011, 176 e.

(15). Lillebonne. Frag. de vase. CENSO...  
Cochet, *Bull. monum.*, XXI, 1855, p. 501; — *Ibid.*, *Normandie Souterr.*, p. 177 et 182; — *C. I. L.*, XIII, 10011, 175 f.


16. [Musée de Dieppe]. Frag. de vase 37. Décor à métopes. CENSORINI...  
Type : Amour.

17. Besançon [musée de Besançon]. Vase. CENSORINI, rétroq. (b).  
Type : 642 bis.  
Vaissier, *Poteries estampillées*, p. 22, pl. II, n° 46; — *C. I. L.*, XIII, 10011, 178 c.

(18). [Bâle (Suisse), coll. Huber]. Vase. CENSORINI, rétroq.  
*C. I. L.*, XIII, 10011, 178 d.

51. CERIAL[IS].

1. Lezoux [coll. Pliquet]. Frag. de moule 37. Décor à médaillons. CERIAL... graffiti, sur fond intérieur.



Types : 59, 1025.  
*C. I. L.*, XIII, 10011, 53 a.

52. CETTVS.

(1). Lezoux [coll. Tudot, musée de Moulins]. Monie. CETTVS.  
*Catalogue du musée de Moulins*, p. 83, n° 533 bis; — *C. I. L.*, XIII, 10011, 55.




fig. a




fig. b




fig. c

1. Lezoux [coll. Pliquet]. Frag. de moule 30. Décor à médaillons. CINNAM. (b).  
Types : 184, 889.  
*C. I. L.*, XIII, 10011, 56 a'.

(2-3). Lezoux [coll. Pliquet]. Moules CINNAM.  
*C. I. L.*, XIII, 10011, 56 a'.

4. Lezoux [coll. Pliquet]. Frag. de moule 37. ...NNAMI. (b).  
*C. I. L.*, XIII, 10011, 56 a'.

5. Lezoux [coll. Pliquet]. Frag. de moule 37. Décor à médaillons. CINNAM. (b).  
Types : 14, 614, 826.  
*C. I. L.*, XIII, 10011, 56 b.

6. Lezoux [Lezoux, coll. Duchasseint]. Moule 30. Décor à métopes. CINNAM. (b).  
Types : 372, 384, 449, 1088.  
*C. I. L.*, XIII, 10011, 56 c.

7. Lezoux [Lezoux, coll. Duchasseint]. Frag. de moule. Décor à médaillons. CINNAM. (b).  
Types : 413, 1020, 1038.  
*C. I. L.*, XIII, 10011, 56 c.

8. Lezoux [Lezoux, coll. Duchasseint]. Frag. de moule 37. Décor à large rinceau avec médaillons. ...NNAMI. (b).  
Types : 29, 36.  
*C. I. L.*, XIII, 10011, 56 c.

9. Lezoux [Lezoux, coll. Corny ou Béal]. Moule 37. Décor à médaillons. CINNAM. (b).  
Types : 14, 29, 38, 1038.

10. Lezoux [Lezoux, coll. Corny]. Frag. de moule 37. Décor à large rinceau avec médaillons. ...NNAMI. (b).  
Type : 156.

11. Lezoux [coll. Pliquet]. Frag. de vase 37. Décor à médaillons. ...AMI OF. (a).

Figure 13 : catalogue Cinnamus 1904, J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés...*, p. 261.

22 NAMES ON TERRA SIGILLATA - VOLUME 3

1-a **CINNAMVSF**


*Export:* 31 Günzburg (O).  
— Hedderheim (O), Mainz (C).

**Comments**  
Allowing for a possible error in the form of the Günzburg stamp, it seems likely that 1a and 1-a belong to the same potter, since Cinnamus ii is not known to have stamped CINNAMVSF. Cinnamus i worked, as the fabrics of 1a show, at La Graufesenque, but the Leicester bowl has no surviving decoration to refine the dating.

**Date:** Neronian or early Flavian.

**Cinnamus ii**

*Lezoux, Lublé, Toulon-sur-Allier and Vichy, Terre-Franche*



1a

4a	4b tab
4c	4d'
4e tab	4f
4f tab	4g
5a	5a tab

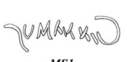
5b

5c	5c tab
5d tab	5e
5f	5g
6a	6b
6c	6d
7a	9a


**1a'** **CINNAMIOF**

*Kiln(s):* 30 mould Vichy, Terre-Franche (Coll. Vauthey n).  
37 mould Vichy (MAN 25636).  
30? (3) Vichy, Terre-Franche (Coll. Vauthey n).  
37 (2) Lezoux (CFM 57.1.1288, n). Lezoux, Aud. (exc. 65 IX.8), Lezoux, Saints-Jean (exc. 74 P485), (1) Lezoux? (8) MAN: Coll. Pliquet 63315, 63342, 66320, 66493, 66513, m; NLM U.33.48, U.33.101, U.33.124), Lublé (O), (7) Vichy, Terre-Franche (Coll. Vauthey n).  
37? Vichy, Terre-Franche (Coll. Vauthey n).  
**Decorated bowl (2)** Lezoux (F Déchelette 1904, 53.39, 53.54).

*Export:* 37 mould up (CFM 5183).  
37 Leicester (exc. 65 H III 1), (2) Aldborough (103 Ald. 36, n), Ambleside (exc. ad 1963 n), Arns (A Bellanger & Pison 1971, pl. 9, 51), Ashton, Northants (exc. 81 O.43), (6) August (1907.00284, 1933.00231, 1945.01535, 1945.01455, 1967.15745, 1968.07147), Bath (RB 1152), np (Birmingham B88), Bowness-on-Solway (exc. 68.051), Brigetio (A Jubiaz 1935, 72), Caerwent (O2.4.247), Canterbury (exc. STMS 80.78), Caruntum (A Kandler-Zochmann 1996, 69), Châteaubleau, Seine-et-Marne (Philippe 1979-80, 177), Chester, extramural (exc. 64 80/130), Chester, fortress (n), Cirencester (exc. CW2 A 113 359), (6) Corbridge (m'), (2) Dorchester, Dorset (2967; exc. 4073), Eceles, villa, Kent (exc. ad 1968 n), Epfach, vicus (PSM 1961.604), Evreux, vicinity (A Couill 1921, p. 82), Geneva (A Panier 1981, 239), Haltonchester 0 (exc. 58 BC/BH), Kenchester (exc. ad 1957 n), Larama, near Vichy (F Déchelette 1904, 53.49), Le Cret-Châtelard, St-Marcel-de-Félines, Loire (F Déchelette 1904, 53.62), Leicester (exc. 77 1975.2268), (3) Le Mans (3.954, 3.988GRM115; Rogers 1999, pl. 32, 50a, 3.1022), Lillebonne (Rouen CA228), (2) London (BM M1361; GH n), (2) London (exc. SWA 81 + 3129; A Stanfield & Simpson 1958, pl. 162, 58), London? (BM 157), Monkton, E. Kent (exc. MMP 94 967), Mursa (A Bulat 1958, 8), Mursa? (A Bulat 1958, 6), Riom, Puy-de-Dôme (F Déchelette 1904, 53.60).



MSI



ΦΙ  
(6c After Benmann)

Figure 14 : catalogue Cinnamus 2008 B.R. HARTLEY et al., *Names on Terra Sigillata...*

(fig. 15, 16, 17)<sup>78</sup>. Déchelette lui-même a toutefois mentionné une raison nationaliste lors de la phase de conception, il s'agissait d'empêcher les Allemands de faire ce travail<sup>79</sup>.

L'absence de cartes de diffusion dans les « *Vases ornés* », pour surprenante qu'elle soit aujourd'hui, doit s'apprécier dans un contexte plus large. À ma connaissance, la première carte topographique de trouvailles à avoir été dressée pour élaborer un concept archéologique (et non pas simplement pour indiquer la répartition du mobilier, ce qui existait déjà de manière isolée) a été publiée en 1885 par Oskar Montelius (1843-1921) (fig. 18)<sup>80</sup>. Son article sur l'âge du bronze édité en 1905, qui comportait plusieurs cartes raisonnées de répartition, a probablement été le premier à atteindre un public bien plus large parce qu'il était rédigé en allemand<sup>81</sup>. Alexandre Bertrand (1820 – 1902) a repris cette idée en 1889 pour dresser une carte topographique des vestiges remontant aux Celtes et à l'âge du fer. Les premières cartes de répartition de l'archéologie allemande n'ont pas été réalisées, contrairement à ce qui se dit souvent<sup>82</sup>, par Gustaf Kossina, mais dressées en 1903 par une « Kommission für prähistorische Typenkarten in Deutschland » dirigée par A. Lissauer, que Kossina n'a rejointe que plus tard, en 1904<sup>83</sup>.

L'élément caractéristique de ces premières cartes est la recherche d'aspects partiels d'un « cercle culturel » pouvant être représentés à partir de la diffusion des objets. Nous ne parlons pas ici du simple relevé topographique du mobilier (comme il est pratiqué par Roy dès 1793 pour les installations militaires romaines en Ecosse) parce que la cartographie n'y est pas un instrument de recherche de plein droit, mais un accessoire servant à la localisation<sup>84</sup>.

La cartographie en archéologie présuppose un certain questionnement théorique et l'on pourrait même affirmer que l'archéologie moderne n'est née qu'avec l'avènement de la cartographie. Celle-ci permet de mettre en évidence de nouveaux aspects évolutifs qui n'ont plus rien à voir avec la simple localisation. Darwin et Wallace pourraient être considérés comme les inventeurs de ce procédé. Ce sont les relevés cartographiques qui ont largement servi à déterminer et à définir les nouvelles formes de vie dans « L'origine des espèces » publié en 1859, même si les cartes utilisées n'ont pas fait l'objet d'une publication à l'époque<sup>85</sup>.

---

78. [http://www2.rgzm.de/Transformation/Deutschland/KeramikProduktion/KeramikproduktionRaetien\\_English.htm](http://www2.rgzm.de/Transformation/Deutschland/KeramikProduktion/KeramikproduktionRaetien_English.htm); [http://www2.rgzm.de/Transformation/Deutschland/KeramikProduktion/KeramikproduktionGermaniaSuperior\\_English.htm](http://www2.rgzm.de/Transformation/Deutschland/KeramikProduktion/KeramikproduktionGermaniaSuperior_English.htm)

79. M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 105.

80. O. MONTELIUS, *Om Tidsbestämning inom Bronsåldern med särskildt afseende på Skandinavien*, Stockholm 1885, carte 1 ; carte 2.

81. O. MONTELIUS, « Die Chronologie der ältesten Bronzezeit in Nord-Deutschland und Skandinavien », *Archiv für Anthropologie* 25/26, p. 1-239.

82. H.-J. EGGERS, *op. cit.*, p. 213.

83. A. LISSAUER, « Erster Bericht über die Tätigkeit der von der Deutschen anthropologischen Gesellschaft gewählten Kommission für prähistorische Typenkarten », *Zeitschrift für Ethnologie* 36, 1904, p. 537.

84. W. ROY, *Military Antiquities of the Romans in North Britain*, London 1793. Voir : L.P KIRWAN, Review : « The Geographical Study of Archaeology », *The Geographical Journal* 119.2, 1953, p. 228-230.

85. J.R. CAMERINI, *Darwin, Wallace, and maps*. The University of Wisconsin (Ph. D.), Madison 1987.

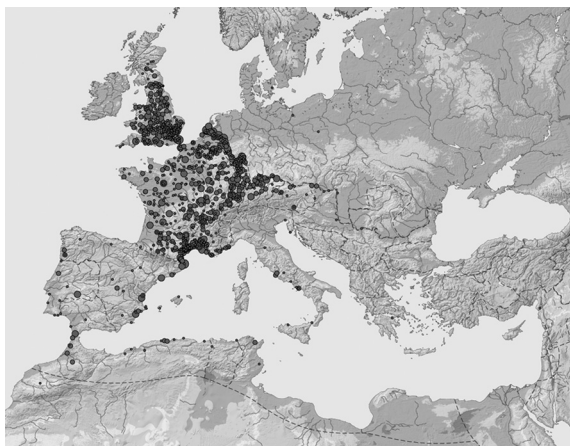


Figure 15 : répartition des terres sigillées estampillées de La Graufesenque, sur la base de B.R. HARTLEY *et al.*, *Names on Terra Sigillata...*

Figure 16 : diffusion des terres sigillées de Rheinzabern, A.W. MEES, *Terra-Sigillata-Produktion in Germania Superior* (en ligne) : <http://www2.rgzm.de/Transformation/Deutschland/KeramikProduktion/KeramikProduktionGermaniaSuperior.htm>.

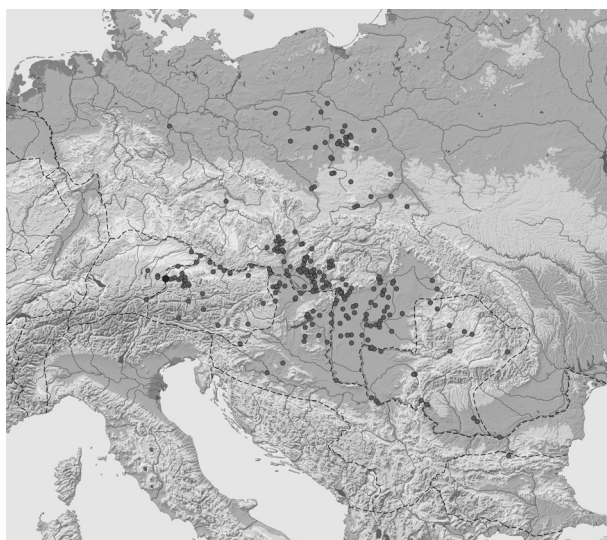
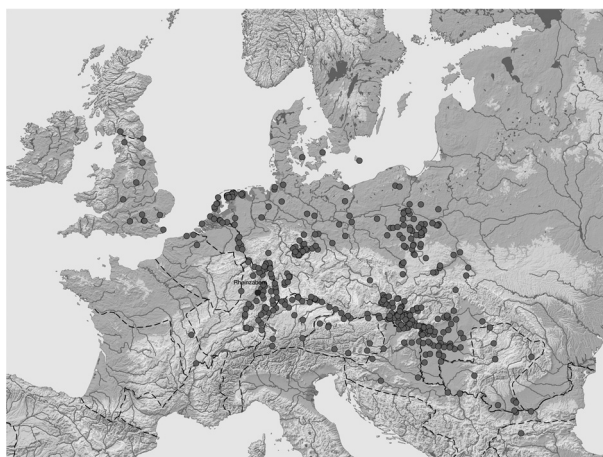


Figure 17 : diffusion des terres sigillées de Westerndorf (A.W. MEES, *Samian Production in Raetia* (en ligne) : [http://www2.rgzm.de/Transformation/Deutschland/KeramikProduktion/KeramikProduktionRaetien\\_English.htm](http://www2.rgzm.de/Transformation/Deutschland/KeramikProduktion/KeramikProduktionRaetien_English.htm)).



Figure 18 : carte de diffusion de Montelius, O. MONTELIUS, *Om Tidsbestämning inom Bronsåldern med särskildt afseende på Skandinavien*, Stockholm 1885, carte 1.

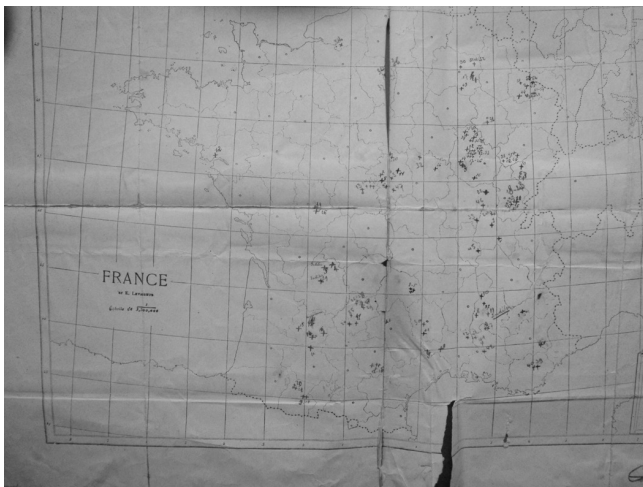
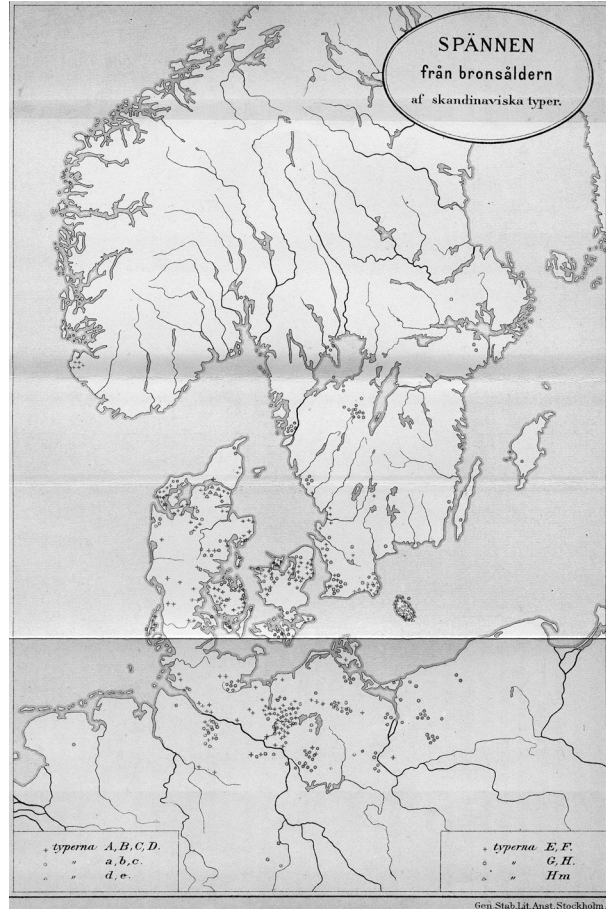


Figure 19 : esquisse de carte de Déchelette avec la diffusion des vestiges de la période de Hallstatt (photo : V. Georges).

L'absence éclatante de cartes dans les « *Vases ornés* », la première utilisation prouvée de cartes par Déchelette ne remontant qu'à 1910<sup>86</sup>, traduit naturellement le manque d'élaboration théorique derrière le matériel rassemblé. Non que Déchelette se soit désintéressé de la méthode cartographique. On trouve dans ses dossiers quelques cartes esquissées et non publiées qui datent de la période de l'élaboration du « *Manuel d'archéologie* » et qui traduisent une première démarche d'appropriation de cette méthode déjà établie ailleurs en Europe (fig. 19).

### CONCLUSION

L'image qui se dégage de Joseph Déchelette est celle d'un homme que ses collègues européens considèrent progressivement comme un égal au sein de l'archéologie française. Cette reconnaissance était notamment due à sa maîtrise des langues de ses voisins. Elle a conduit à conférer à sa personne, surtout dans le cadre de l'établissement de l'archéologie française en tant que science, une place particulière que Déchelette conserve aujourd'hui encore. Il se peut que cette situation ait été renforcée par l'attitude des Français envers l'Allemagne après la Première guerre mondiale : en effet, la haine envers le pays voisin a logiquement amené à oblitérer l'influence considérable et déterminante de l'archéologie allemande sur l'archéologie française de cette époque et, par là même, sur la démarche de Déchelette. En conséquence son travail intellectuel ne pouvait qu'être présenté à tort comme une performance individuelle héroïque. Outre cette autonomie intellectuelle fictive, la conviction cachée de sa propre supériorité nourrie par l'archéologie française a entraîné son isolement par rapport aux évolutions qui ont eu lieu en Angleterre et en Europe centrale, tendance qui perdure encore partiellement<sup>87</sup>. Dès cette époque, cet isolement reposait sur une idée renforcée sciemment par le gouvernement français qui, durant la Première guerre mondiale déjà, avait instrumentalisé la personne de Déchelette pour en faire un modèle d'homme prêt à se sacrifier pour la nation<sup>88</sup>, à le comprendre comme une « valeur sociale »<sup>89</sup>. Cette idéalisation a trouvé également un terrain favorable auprès des archéologues des pays vainqueurs : J. M. Tyler a consacré un ouvrage à Déchelette en tant que « scholar and patriot »<sup>90</sup>. Oswald et Pryce ont même trouvé approprié de dédicacer leur important manuel de 1920 sur les vases sigillés à Déchelette en tant que « patriot and archaeologist »<sup>91</sup>. Montelius aussi consacra un livre à la mémoire de Déchelette « qui vécut pour notre science et mourut pour sa patrie ».

---

86. J. COLLIS, « Déchelette's contribution to Iron Age Studies : theory and practice », *Anabases* 9, 2009, p. 245.

87. S. CLEUZIQUET *et al.*, *op. cit.*, p. 92.

88. M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 208.

89. M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 207.

90. J.M. TYLER, *The New Stone Age in Northern Europa*, New York 1921, dédicace.

91. F. OSWALD, T.D. PRYCE, *op. cit.*, dédicace.



L'éloge funèbre de l'archéologue allemand Barthel, tombé en 1915 durant la Première guerre mondiale, qui se référait à Déchelette pour l'étude des céramiques sigillées, révèle les mêmes tendances mensongères qui sentaient de loin le patriotisme : « Le combat entre l'esprit latin et germanique a toujours retenu son regard. Là aussi, il est resté conséquent et fidèle à lui-même : il a sacrifié sa vie à la frontière entre Gaule et Germanie »<sup>92</sup>.

Il est significatif qu'on ne connaisse aucune lettre d'Oswald, Pryce et Tyler à Déchelette qui prouve que ces dédicaces s'appuient sur des contacts personnels. Elles s'entendaient donc comme un « diagnostic à distance » de type purement idéologique. Pour ce qui concerne Oswald, il est connu qu'il n'a pas fait de service militaire en raison de son âge<sup>93</sup>. Il n'a pas rencontré en personne les horreurs de la guerre. Il a travaillé en 1915-1916 dans le Caucase comme cartographe. Le rôle du très influent Oswald dans la recherche sur la sigillée, après 1920, doit ici être examiné de plus près. Le début de ses recherches systématiques en la matière a coïncidé avec celui de ses fouilles de Margidunum en 1910<sup>94</sup>. Il avait pourtant, dès 1880, réuni des tessons, provenant essentiellement de Londres. Il hérita entre 1931 et 1936, grâce à la veuve de Plique, d'une part considérable de la collection réunie par son mari<sup>95</sup>. L'absence complète de correspondance entre Oswald et Déchelette montre aussi l'arrivée tardive d'Oswald dans cette discipline. D'ailleurs son exemplaire personnel des « *Vases ornés de la Gaule romaine* » ne porte aucune dédicace de l'auteur<sup>96</sup>.

Dans la recherche française et anglaise sur les sigillés, cette oblitération de la recherche en Europe centrale après 1918 a eu des effets bizarres. Non seulement, on y a nié la tradition de recherche commune jusqu'en 1914, mais on s'est mis à projeter massivement les événements politiques sur l'histoire. La légitimation historique du rattachement de l'Alsace-Lorraine ainsi que l'occupation de la Rhénanie en 1918 jouèrent ici un rôle important. Alors que Déchelette partait de la réalité historique selon laquelle ses travaux se limitaient aux centres de production céramique des trois provinces gauloises de la Narbonnaise, de l'Aquitaine et de la Lyonnaise et souhaitait que les officines déjà connues de Rheinzabern et de Trèves, dans les provinces de *Gallia Belgica* et *Germania Superior*, fassent l'objet de publications de la part des collègues de ces régions<sup>97</sup>, l'appartenance historique, notamment de Luxeuil, Heiligenberg et Rheinzabern, à la province romaine de Germanie supérieure est soudain falsifiée à partir de 1918. Le premier exemple de falsification historique qui me soit connu est le livre publié en 1920 par Oswald et Pryce où ces sites archéologiques sont qualifiés de « East Gaulish » au lieu d'être rattachés à la province de Germanie supérieure<sup>98</sup>. Cet état d'esprit est du même ordre que leur dédicace à

92. F. KOEPP, « Walter Barthel zum Gedächtnis », *BRGK* 9, 1917, p. 12.

93. G. SIMPSON, A. OSWALD, « Felix Oswald (1866-1958). A memoir and a list of his Works », *Rei Cretariae Romanae Fautores* 7, 1967, p. 106-109.

94. F. OSWALD, « Report on the excavation of Margidunum », *JRS* 31, 1941, p. 32.

95. <http://www.dur.ac.uk/fulling.mill/collections/roman/>

96. Communication Ph. Bet par email, 03.08.2010.

97. J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés...*, p. 21.

98. F. OSWALD, T.D. PRYCE, *op. cit.*, p. 11. Il n'est question que de manière accessoire p. 12 de « Belgic and Germanic territories ».

Déchelette en tant que « patriot and archaeologist ». Le fort alignement d'Oswald et Pryce sur le contenu des « Vases ornés » donne même l'impression que l'appellation « East Gaulish » provient de Déchelette, ce qui n'est pas le cas en réalité<sup>99</sup>. Cette falsification intentionnelle de l'histoire dans le livre très influent d'Oswald et Pryce s'est maintenue jusqu'à nos jours dans la recherche française et, en partie, dans la recherche anglo-saxonne sur la production sigillée<sup>100</sup>.

La principale raison pour laquelle l'héritage de Déchelette a pu être à ce point déformé réside dans sa mort au tout début de la guerre. Les textes patriotiques de la main de Déchelette n'ont vu le jour que dans l'euphorie hystérique des premières semaines de la Première guerre mondiale. Ils ne peuvent s'inscrire que dans ces semaines initiales d'août et septembre 1914. Toutefois, devant les atrocités de la guerre, ce « Pour le peuple et la patrie » céda la place en quelques semaines chez la quasi-totalité des soldats, de part et d'autre du front, à une simple volonté de survie désillusionnée et même à la réalisation que les combattants du front adverse se trouvaient dans la même situation fâcheuse<sup>101</sup>. Les célébrations communes et massives entre soldats français et allemands à l'occasion de la Noël 1914, qui avaient stupéfié les dirigeants militaires, ont donné lieu à des sanctions draconiennes pour les soldats, tant du côté français qu'allemand. Déchelette n'ayant cependant pas vécu jusqu'à cette phase de la guerre, ses lettres ont pu être instrumentalisées *a posteriori* de manière cynique par des gens qui n'avaient connu la réalité de la guerre que de loin.

Par ailleurs, l'héritage scientifique de Déchelette après la Première guerre mondiale a été fortement déterminé par sa veuve. Le « Livre d'or » compilé par elle et publié en 1962 par le neveu de Déchelette n'accordait aucune place à une discussion méthodologico-critique des ouvrages de Déchelette<sup>102</sup>. Sa proximité du germanophobe Jullian est bien documentée<sup>103</sup>. La médaille plaquette publiée parallèlement par sa veuve présente le portrait de Déchelette à côté d'un sabre d'officier et d'une épée antique<sup>104</sup>. Le lien ainsi établi entre quelques semaines d'un anti-germanisme compréhensible durant la guerre et l'archéologie a empêché de saisir sa pensée paneuropéenne durant le reste de sa vie et de la mettre en relation avec son travail d'archéologue.

En conséquence, son « *Manuel* » a été également compris comme un manifeste de la résistance intellectuelle de la nation gauloise face à l'agression étrangère<sup>105</sup>. Il s'agit d'une corruption cynique de la réalité parce que, dans sa majorité, l'archéologie allemande ne

99. F. OSWALD, T.D. PRYCE, *op. cit.*, dédicace.

100. Il est même arrivé à l'auteur qu'un article présenté avec un collègue français sous le titre « La diffusion des sigillées de Heiligenberg » soit transformé en « Le commerce de la céramique sigillée de Dinsheim-Heiligenberg et de la Gaule de l'Est » (R. DELAGE, A. MEES, « Le commerce de la céramique sigillée de Dinsheim-Heiligenberg et de la Gaule de l'Est » dans E. KERN, G. OSWALD, L. PASTOR éd., *De Terra Sigillata, Histoire de la céramique sigillée et des potiers gallo-romains de Dinsheim-Heiligenberg*, Molsheim 2009, p. 99-104).

101. S. LONGDEN, *To the Victor the Spoils*, London 2007, p. 33.

102. F. DÉCHELETTE éd., *op. cit.*

103. M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 205.

104. F. DÉCHELETTE éd., *op. cit.*, p. 97, pl. 6.

105. M.-S. BINÉTRUY, *op. cit.*, p. 208.

pensait pas sur un mode ethnocentrique du temps de Déchelette et que, d'autre part, Déchelette lui-même n'aurait pas toléré ce genre de déformation : ... *l'unité de langage n'impliquant pas nécessairement une communauté d'origine, les peuples de langues aryennes pouvaient appartenir à diverses races... Ce problème (aryen) occupe un de ces carrefours des sciences qui deviennent aisément, à l'heure actuelle, un carrefour d'erreurs*<sup>106</sup>.

Déchelette était encore de ceux qui parvinrent à avoir à eux seuls une vue d'ensemble d'un domaine. Il avait toutefois conscience, comme l'avait déjà mentionné Habert<sup>107</sup>, que la consignation écrite sous forme de livre, surtout dans le domaine des sigillées qui étaient présentes en si grand nombre, vouait la publication à être déjà caduque au moment où elle quittait l'imprimerie. Ses listes comportent souvent un appendice après le classement alphabétique. La tradition du chercheur œuvrant seul s'est prolongée de presque cent années dans la recherche sur les sigillées en France également. Seule l'alliance des banques de données électroniques et d'Internet a réussi à provoquer une évolution, rendant cette démarche individuelle obsolète et faisant du travail de groupe, en réseau, la norme en Europe<sup>108</sup>.

---

106. J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine – Tome II : archéologie celtique, ou protohistorique, 1<sup>ère</sup> partie : Age du Bronze, avec appendices*, Paris 1910, 2.1, note 2, septembre 1910.

107. TH. HABERT, *op. cit.*, introduction.

108. <http://www.rgzm.de/samian>